

LES PLANTES INSECTIVORES.

Qui n'a entendu parler des plantes insectivores? C'est là, en effet, une question qui paraît avoir intéressé tout le monde, et sur laquelle les savants se sont déjà livré mainte polémique. A dater du moment où le livre de M. CH. DARWIN « *Insectivorous plants* » fixait, par ses pages magistrales, l'attention sur le problème, un grand nombre de travaux avaient été publiés à ce sujet, mais un point restait toujours incomplètement démontré et ce point était capital. Les insectes que la plante carnivore capture et dissout dans sa sécrétion, si analogue en

suc gastrique de l'homme, forment-ils pour elle un aliment véritable et utile? Tant que la preuve directe de ce fait restait à donner, les folles de tous les logis avaient échafaudé hypothèse sur hypothèse, et les adversaires de l'idée nouvelle avaient étayé bien des raisonnements plus ou moins métaphysiques. L'un, par exemple, regardait la nutrition insectivore comme un phénomène pathologique; l'autre la considérait comme une fonction inutile, souvenir de ce qui a été normal chez les ancêtres communs du règne animal et du règne végétal : on devait admettre alors que cette fonction inconnue, sous cette forme, chez tous les végétaux inférieurs, réapparaissait tout-à-coup, comme par enchantement, chez quelques plantes très élevées en structure; — celui-ci ne voyait, dans les insectes capturés, que de l'engrais arrivant aux racines lors de la chute des feuilles; celui-là déduisait pompeusement de raisons transcendentes que, vu les plans différents qui ont présidé à la création des deux règnes organiques, *il ne pouvait pas* y avoir de plantes carnivores, etc, etc. !

Il n'est pas sans intérêt, semble-t-il, d'avoir jeté ce dernier regard sur des idées qui vont, et à juste titre, tomber dans l'oubli, car aujourd'hui la question est tranchée et la théorie des plantes carnivores triomphe.

Simultanément, en Angleterre et en Allemagne, des recherches étendues viennent d'être faites (1877-1878) sur l'alimentation du *Rosolis* (*Drosera rotundifolia*); en Angleterre, par M. FR. DARWIN, fils de l'illustre naturaliste; en Allemagne, par MM. CH. KELLERMANN et E. VON RAUMER, sous l'impulsion d'un savant distingué, M. REESS. De part et d'autre on a cultivé comparativement plusieurs centaines de *Drosera* : une moitié d'entre eux recevait des aliments animaux et l'autre en était privée. On est ainsi parvenu avec certitude à la conclusion que les premiers poussent mieux, sont plus robustes et plus fertiles que les seconds. M. FRANCIS DARWIN a nourri ses plantes avec des fragments de roastbeef pesant $\frac{1}{1000}$ de grain (1^{me}. 3), MM. KELLERMANN et von RAUMER ont employé des pucerons. Voici quelques-uns des résultats les plus significatifs auxquels les observateurs sont arrivés : les plantes nourries sont plus pesantes (dans le rapport de 121, 5 à 100), produisent plus de feuilles (119 : 100), donnent plus d'une fois et demie autant de tiges florifères (152 : 100 dans une expérience et 165 : 100 dans l'autre), mûrissent environ deux fois autant de capsules (174 : 100 dans une expérience, 194 : 100 dans l'autre) et deux fois et demie autant de graines (241, 5 : 100) que les plantes « affamées » ; leurs tiges florifères sont plus lourdes et plus élevées et leurs graines pèsent

davantage. Pour chaque 100 grammes de semences que les plantes affamées produisent, les plantes nourries en fournissent 205 dans une expérience et 380 dans l'autre, soit près du quadruple !

En présence de ces faits solidement établis, l'utilité de la nutrition animale chez les plantes carnivores, ne saurait plus être contestée : les vues émises par M. CH. DARWIN reçoivent de l'expérience la sanction la plus complète. Après cela, y aura-t-il encore des gens qui soutiendront, comme cela a été fait il y a quelques années, que l'insecte pris par la feuille du *Drosera* n'est pas plus digéré que la souris qui tombe dans une mare et s'y putréfie ? Peut-être bien. Quand des idées préconçues sont en jeu et que la routine — ce vénérable *mos majorum* — vient à leur secours, il ne faut désespérer de rien !

Léon Errera.